

Mémoires du Grand Paris Express : documenter un projet en cours par l'histoire orale ? Arnaud Passalacqua (Université Paris Est-Créteil)

La communication s'appuie sur une campagne d'archives orales en cours de réalisation intitulée Mémoires du Grand Paris Express, portée par la Société du Grand Paris (SGP). Elle visera à comprendre pourquoi une structure jeune comme la SGP, née en 2010, a lancé un tel projet, qui vise à enregistrer une cinquantaine de témoignages approfondis de personnes ayant eu ou ayant toujours eu un lien avec la genèse puis la mise en œuvre du projet de Grand Paris Express (GPE). L'hypothèse principale étudiée est que l'objet dont il s'agit, le GPE, par son ampleur et ses ambitions, son inscription territoriale et son épaisseur historique, pèse dans ce choix.

Premièrement, l'ampleur du projet – qui doit doubler le kilométrage de lignes de métro en région parisienne – est indéniable. Elle contribue à structurer un récit porté par beaucoup d'individus au sein de la SGP et au-delà sur le caractère exceptionnel du projet et son inscription historique en écho avec les épisodes de l'haussmannisation, associée à la période de construction du métro, et du SDAU de 1965, associé au RER. L'action en cours renvoie au sentiment de changer les cadres de l'agglomération pour une durée longue. L'histoire est donc présente dans les esprits, probablement aussi dans les profils individuels de plusieurs personnes impliquées à des niveaux décisionnels.

Deuxièmement, l'inscription territoriale du projet est un point essentiel du fait que le GPE souffre d'une sorte de pêché originel qui en fait un cheval de Troie de l'État de retour sur les questions de transport en Île-de-France alors que la décentralisation avait confiée les rênes de ce domaine à la Région peu de temps auparavant. La SGP a donc dû intégrer en son sein des structures permettant la participation des élus et élus locaux et dédier une partie importante de son activité aux relations territoriales, au-delà des ces cercles formels. Ce processus a conduit à donner au projet une dimension plurielle, même si elle est par certains aspects limitée. On peut y voir l'une des origines de l'idée que plusieurs voix sont à même de raconter ce projet, en interne comme en externe.

Troisièmement, loin de fabriquer un nouveau projet, la SGP met en œuvre un projet dont les racines sont anciennes, qui porte avec lui une histoire tendue qui relie des institutions (RATP, Région Île-de-France...), des objets et projets (pôles de compétitivité, RER, aéroports...) et des individus. Il ne peut émerger que du fait même qu'il s'appuie déjà sur un substrat historique ancien. Ainsi, lorsque tout paraît nouveau et à lancer, au début des années 2010, c'est déjà une fin de l'histoire pour une partie des individus qui ont été impliqués au long des années 2000 dans la mise à l'agenda d'un tel projet.

La communication essaiera d'éclairer ces hypothèses. Elle présentera aussi les grandes lignes de la campagne et son fonctionnement et traitera de ses spécificités. On pense notamment au fait de produire des archives orales au long d'un projet qui est encore en chantier. Il faut donc déjà jouer avec des problèmes de récits a posteriori tout en naviguant avec les tensions possiblement nées de la situation présente. Une autre spécificité tient au fait que le programme d'archives orales est porté par l'une des structures qui a trait à cette histoire, mais qui est loin d'être la seule impliquée, même si elle est aujourd'hui la plus visible. D'autres y ont pris part et d'autres auraient pu y occuper un rôle différent de celui qui est le leur aujourd'hui. Comment faire venir à soi des témoins dont le parcours a été marqué, parfois négativement, par un projet d'une telle ampleur ?